MÉDICIS

ET

MACHIAVEL,

DRAME EN TROIS ACTES ET EN VERS,

PAR M. PELLISSIER;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON, LE 11 AVRIL 1831.

PRIX: 3 FRANCS.

PARIS,
CHEZ BARBA, LIBRAIRE,
AU PALAIS-ROYAL.
ET CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1831

131563-B
Google

Personnages.	Acteurs.
MÉDICIS, chef de la république.....	M. Frédérick-Lemaître.
MACHIAVEL, secrétaire d'état.	M. Éric-Bernard.
CARLO, son fils, capitaine des gardes.	M. Lockroy. M. Chilly.
FRESCOBALDI, ancien gonfalonier, banni.....	M. Ligier.
POLITIEN, sénateur... ...	M. Paul.
SFORZZI, chef de condottiéri.	M. Delaistre.
LÉONOR, femme de Frescobaldi.....	Mme Moreau-Sainti.
LA DUCHESSE.....	Mlle George cadette.
MARIA, jeune orpheline....	Mlle Bérenger.

Sénateurs, officiers, savans, artistes, dames d'honneur, pages, gardes, peuple, condottiéri.

La scène se passe à Florence.

Digitized by Google

MÉDICIS

ET

MACHIAVEL.

ACTE PREMIER.

Un cabinet de travail ouvrant sur une terrasse ; à droite une galerie.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRESCOBALDI, MACHIAVEL.

(Frescobaldi entre mystérieusement et retient Sforzzi, en lui indiquant de l'attendre dans la galerie. Machiavel paraît à la porte opposée.)

MACHIAVEL.

Frescobaldi, ce lieu qu'a choisi ma prudence
Convient plus que tout autre à notre confidence ;
J'y garde le dépôt des décrets du Sénat ;
Médicis le réserve aux mystères d'état ;
Il se livre à ma foi.

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Son heure est arrivée,
Machiavel. De Rome assez long-temps bravée,
Les foudres vont l'atteindre... Oui, Sixte dans ma main
Remit ce fer;... doit-il frapper bientôt?

MACHIAVEL.

Demain.

FRESCOBALDI.

Rome sera vengée!

MACHIAVEL.

Et moi.

FRESCOBALDI.

Sainte espérance!

MACHIAVEL.

Ta femme Léonor, dans les murs de Florence,
Hier, au jour naissant, a devancé tes pas.

FRESCOBALDI.

Instrument d'un dessein qu'elle ne connaît pas,
Sans pressentir l'espoir que ma ferveur embrasse,
Elle vient du banni solliciter la grâce.
Prétexte humiliant!

MACHIAVEL.

Il était convenu.
Je partais pour Fiézole, et tu m'as prévenu...
Mais aux regards des tiens je ne veux point paraître;
Je me fie à toi seul: seul tu dois me connaître.

FRESCOBALDI.

Le grand œuvre que Rome a commis à ma foi
N'a pour tous confidens que Machiavel, moi

Digitized by Google

Et Sforzzi... J'en réponds... De son nom redoutable
Il remplit l'Apennin ; féroce, impitoyable,
A son terrible aspect Sixte même a frémi :
Le comte d'Imola le nomme son ami.

MACHIAVEL.

Tous ceux qu'à nous servir notre vengeance appelle
Sont-ils bien, comme nous, animés d'un saint zèle ?

FRESCOBALDI.

De terrestres liens les retiennent encor ;
Et pour nous seconder...

MACHIAVEL.

Que veulent-ils ?

FRESCOBALDI.

De l'or.

MACHIAVEL.

Qu'ils soient tous satisfaits par un égal partage.
Moi, réduit au besoin d'acheter leur courage,
J'ai, pour les diriger sans paraître à leurs yeux,
Pris de Géronimo le nom mystérieux.
Sur la foi de ce nom règle notre entreprise ;
Fais que de nos agens le nombre se divise.
Inconnus à Florence, ils ont des moyens sûrs
D'échapper au soupçon sous leurs habits obscurs.
Surtout de ton retour qu'ici rien ne transpire ;
Songe à ta sûreté.

FRESCOBALDI.

Je sais que je conspire.
Dieu veille, il me conduit ; je porte ses décrets !
L'espoir d'exécuter ses jugemens secrets
M'encouragea deux ans à souffrir sans murmure.
J'ai supporté l'exil !

Digitized by Google

MACHIAVEL.

J'ai subi la torture !
Brisé par la douleur, mais sans être vaincu,
Fort, j'aurais pu mourir; j'ai fait plus, j'ai vécu.
De ma tranquillité la stoïque puissance
Aux yeux de Médicis me tint lieu d'innocence;
Mon courage étonna l'homme d'iniquité.
Mais, chargé d'un pardon par la honte acheté,
Cherchant pour me cacher les plus noires ténèbres,
J'errais, je descendais dans ces caveaux funèbres
Où des bourreaux muets calculent les tourmens,
Et comptent les aveux par les gémissemens.
Là, je m'environnais d'effroyables délices;
J'aimais à mesurer ma haine à mes supplices;
Je touchais à plaisir de ma brûlante main
Les stigmates honteux imprimés sur mon sein;
Et pour les effacer j'évoquais la vengeance.

FRESCOBALDI.

Une nuit je priais au milieu du silence;
J'ai vu Salviati, le front pâle et sanglant,
Me montrer d'une main un glaive étincelant;
De l'autre il agitait, à ma vue égarée,
Les lambeaux dégouttans de sa pourpre sacrée;
Et de son œil terrible, enflammé de courroux,
Il semblait accuser la lenteur de mes coups !...
Que ce moment tardait à mon impatience!

MACHIAVEL.

Il est venu!... J'ai mis en toi ma confiance.

FRESCOBALDI.

Ta voix au nom du ciel m'appela : me voici.

MACHIAVEL.

Retiens tes compagnons au tombeau des Pazzi;

Digitized by Google

Et quand viendra l'instant d'accomplir notre ouvrage,
Qu'ils soient prêts.

FRESCOBALDI.

Ils le sont.

MACHIAVEL.

Mais par un premier gage
A la lutte sanglante il faut les exciter;
C'est le garant d'un prix qu'ils doivent mériter.
Attends...

FRESCOBALDI.

Il faut demain que l'œuvre se consomme.

MACHIAVEL, à part.

Tu crois servir le ciel, et tu ne sers que l'homme.

SCÈNE II.

SFORZZI, FRESCOBALDI.

SFORZZI, sortant de la galerie.

Dis-moi, Frescobaldi, d'où vient ce long retard?
Sais-tu que je suis las d'aiguiser mon poignard!

FRESCOBALDI.

La prudence...

SFORZZI.

Ne fait que gêner mon audace.
En bon condottiéré, moi, j'assassine en face.
Sforzzi, plein de franchise et brigand sans détours,
Surprend, attaque, frappe, et réussit toujours.
Si je t'ai bien compris, nous venons à Florence
Pour tuer Médicis.

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

C'est là mon espérance !

SFORZZI.

L'accomplir est facile... Agirons-nous bientôt?
On m'attend à Milan pour un autre complot.
Le comte d'Imola conduit cette entreprise ;
Et pour le délivrer du doge de Venise,
Le prince de Calabre avec moi veut traiter.
Tous ces projets sanglans peuvent s'exécuter ;
Mais j'ai dû refuser l'exarque de Ravennes.
Sforzzi ne peut servir les intrigues de Gênes,
Sans se faire accuser d'être un lâche apostat.
Frégose est un tyran, mais ce doge est prélat.

FRESCOBALDI.

Ici plus saintement ta haine est animée !
Médicis...

SFORZZI.

Parlons franc... Si de la Renommée,
Qui toujours m'est suspecte, on écoute la voix,
Médicis met sa gloire à respecter les lois.

FRESCOBALDI.

Des lois d'iniquité.

SFORZZI.

Pieux, sans fanatisme,
Il honore l'Église.

FRESCOBALDI.

Il protége le schisme ;
Soutien de l'hérésie, il en est infecté.

SFORZZI.

On le dit magnanime.

Digitized by Google

FRESCOBALDI

Il l'est par vanité.

SFORZZI.

Sa popularité ...

FRESCOBALDI.

Couvre ses artifices ;
Pour gouverner le peuple, il lui donna des vices.

SFORZZI.

Ses bienfaits, qu'un seul jour n'a point interrompus
Lui gagnent tous les cœurs !

FRESCOBALDI.

Il les a corrompus.

SFORZZI.

Tu souffriras du moins qu'on vante son courage.

FRESCOBALDI.

C'est l'audace du crime.

SFORZZI.

Eût-il fait davantage
S'il était par vertu courageux comme toi ?
Ferdinand, fourbe insigne, et qui pourtant est roi,
Commandait qu'on traînât Médicis en esclave
Dans Naples la perfide.... Il y courut en brave,
Seul, et plus fier encor lui dire : Me voilà !
Ferdinand l'insultait ; il le vit, et trembla.

FRESCOBALDI.

Le lâche !

SFORZZI.

Enfin, croirai-je à tout ce qu'on publie ?
Nul plus que Médicis n'est grand en Italie.

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

O blasphême! Et peut-être, admirant ses dehors,
Tu crois à ses vertus?

SFORZZI.

Je crois à ses trésors.

FRESCOBALDI.

Trésors prostitués par un abus profane!
Quoi! venu pour frapper celui que Dieu condamne,
Tu le justifîrais, quand son impiété
Retire ses tributs de la sainte cité!
Tu veux qu'aux droits du ciel refusant sa richesse,
Il puisse impunément du sein de la mollesse,
Relever le berceau des arts voluptueux,
Et créer les besoins d'un faste scandaleux?
Tu veux que, décoré du nom de *Magnifique*,
Habile à dissiper la fortune publique,
Il puisse, par l'excès de ses profusions,
Acheter des Toscans les acclamations;
Et, fort d'un long calcul dont il a fait l'étude,
D'un joug éblouissant parer la servitude!...
L'œil de Géronimo, sous le masque imposteur
Où tu vois le héros, a vu le séducteur
Dont la feinte vertu couvre les artifices.
Mais tous ces monumens, ces pompeux édifices,
Où lui-même s'admire en s'enivrant d'orgueil,
Vont tomber en débris autour de son cercueil!

SFORZZI.

Mesurant mon service au poids de mon salaire,
Je n'ai, pour Médicis, ni haine, ni colère;
Et pourvu qu'en tombant il serve à m'enrichir,
Sous ses grands monumens tu peux l'ensevelir,

Digitized by Google

Sans que dans ce désastre il m'échappe un murmure.
Mes monumens, à moi, sont faits par la nature ;
Assis sur mes rochers, je vois avec dédain
Florence disparaître au pied de l'Apennin !

FRESCOBALDI.

Ainsi disparaîtra ton aveugle insolence,
Superbe!

SFORZZI.

Soit.... Pourtant avec son opulence,
Dans un siècle où chacun trafique de sa foi,
S'il m'avait acheté, Médicis serait roi.

FRESCOBALDI.

C'est là ce qu'il prétend.

SFORZZI.

Lui? le meurtre l'effraie.
Sixte est moins scrupuleux ; je suis à qui me paie:
Et, par l'autorité d'un fait contemporain,
J'ai prouvé qu'un poignard peut faire un souverain.

FRESCOBALDI.

Oui, Sforzzi, je le sais... Mais sors ;... je crois entendre...
Veille encore un moment;... on pourrait nous surprendre.

SFORZZI, mettant la main à son poignard.

Qui?

FRESCOBALDI.

Va,... tu n'auras pas à m'attendre long-temps.

SFORZZI.

Je suis pressé d'agir, et jamais je n'attends.

FRESCOBALDI.

Rome nous ouvrira ses trésors d'indulgence.

SFORZZI.

Je sers mes intérêts, et non pas ses vengeances.

(Il rentre dans la galerie.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

FRESCOBALDI, MACHIAVEL.

MACHIAVEL, lui remettant un papier et un sac de florins.

Là, mes instructions;... ici, de l'or.... Va, pars.
(Lui donnant une clef.)
Suis le même chemin jusque hors des remparts,
Et sans délai rejoins nos amis à Fiézole.

FRESCOBALDI.

Le ciel guide mes pas.

MACHIAVEL.

Compte sur ma parole,
Crois au succès.

FRESCOBALDI.

J'y crois; avec Dieu l'homme est fort!..
Le mot de rallîment?

MACHIAVEL.

Médicis et la mort.

SCÈNE IV.

MACHIAVEL, seul.

Enfin, je suis heureux! C'est demain! je respire!...
Deux ans à Médicis il m'a fallu sourire,
Pendant que dans mon sein la honte s'amassait,
Et subir les honneurs dont il me flétrissait!
Que tu m'as fait rougir, servile obéissance!...
Quels titres sont les siens à la toute-puissance?

Digitized by Google

Son nom ! l'or corrupteur qu'il sème à chaque pas !
Mais s'il règne, pourquoi ne régnerais-je pas?
J'ai fait du cœur de l'homme une étude profonde ;
Celui que rien n'émeut peut gouverner le monde.
Pour maîtriser le sort, que faut-il? le vouloir.
Ah ! si demain Carlo, mon fils, mon seul espoir,
Voulait me seconder, s'il pouvait me comprendre?
Mais par un vain prestige il s'est laissé surprendre !...
Me faudra-t-il combattre un si cher ennemi?...
Contre tous ses efforts mon cœur est affermi ;
L'ambition toujours a vaincu la nature.
Je vengerai l'affront que m'a fait la torture ;
Quand j'aurai commencé, le peuple achèvera,
Et l'idole superbe à mes pieds tombera.

SCÈNE V.

MACHIAVEL, MÉDICIS, LA DUCHESSE, MARIA, PAGES, DAMES D'HONNEUR.

MÉDICIS, donnant la main à la duchesse. Ils sont censés continuer leur conversation.

Oui, je veux prendre part à toutes les misères ;
Soulager, prévenir tous les maux de mes frères ;
Heureux de recueillir jusqu'à leurs moindres vœux,
Je ne suis rien de plus qu'un citoyen comme eux.

LA DUCHESSE.

Cette simplicité me sera toujours chère,
Médicis.

MACHIAVEL.

C'est ainsi que pensait votre père.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Mon père fit le bien, puissé-je l'imiter !...
Vous m'instruisez souvent, j'aime à vous écouter.
Les Dix payèrent mal vos services utiles;
Tant d'erreurs sont les fruits des discordes civiles!
Vous savez si je dois gémir de ces erreurs !
Votre fils, dans nos jours d'homicides fureurs,
Voulut sauver ma vie aux dépens de la sienne;
Souffrez que Médicis aujourd'hui s'en souvienne :
(Montrant Maria.)
La fille d'un soldat, mort sur le champ d'honneur,
Veut de Carlo, qui l'aime, assurer le bonheur.

LA DUCHESSE.

Je dote l'orpheline.

MACHIAVEL, s'inclinant.

Il aurait suffi d'elle.

MÉDICIS.

J'ai confié ma garde à cet ami fidèle,
Et tous deux vous prêtez des soutiens à l'État,
Le fils sous les drapeaux, et le père au Sénat.
Nous allons maintenant travailler en famille.
(Sur un signe, les pages et les dames d'honneur se retirent.)
Les dépêches du jour.

LA DUCHESSE, s'asseyant.

Maria, viens, ma fille.
(Prenant un portefeuille, dont elle examine les dessins.)
Michel-Ange m'a fait un don bien précieux.

MÉDICIS, ouvrant un paquet.

Du Vatican! voyons.

Digitized by Google

LA DUCHESSE.

Qu'il est ingénieux !
Son art donne la vie à tout ce qu'il veut peindre.

MÉDICIS, rejetant le papier sur la table devant laquelle s'est assis Machiavel.

A subir cet affront rien ne peut me contraindre !
Vous répondrez à Sixte.

LA DUCHESSE, continuant à examiner les dessins.

En lui tout est grandeur....
C'est bien là Michel-Ange !

MÉDICIS, qui a pris un autre papier.

Avec trop de rigueur
Le Conseil a puni l'auteur de ce libelle;
Il n'offensait que moi.

LA DUCHESSE.

Ce dessin me rappelle....

MARIA, vivement.

Le beau trait de Carlo !

LA DUCHESSE.

Quel touchant souvenir !
Je vois au sentiment l'expression s'unir.

MARIA.

L'amitié conduisait le crayon de l'artiste.

MACHIAVEL, qui a lu la dépêche du Vatican.

Sixte peut s'irriter....

MÉDICIS.

N'importe, je persiste.

Digitized by Google

MACHIAVEL.

Mais du monde chrétien si vous troublez la paix,
Le péril....

MÉDICIS.

Je l'accepte, et la honte jamais.

(Il continue à examiner divers papiers.)

LA DUCHESSE.

Carlo va recevoir le prix de son courage,
Maria.

MARIA.

Mon bonheur fut toujours votre ouvrage.

LA DUCHESSE.

Tu l'aimes, et pour prix de sa belle action,
Je l'unis à l'enfant de mon adoption.
Qu'il m'est doux de remplir ce devoir légitime!
Le jour où les Pazzi consommèrent leur crime,
Je perdais Médicis; Carlo me l'a rendu;
Puis-je assez le bénir!

MÉDICIS, s'approchant de Machiavel.

Avez-vous répondu?...

(Il lit.)

« En juge souverain Sixte Quatre s'érige.... »
Bien. (Il lit) « Le Sénat espère... » Espère! non, exige.

MACHIAVEL.

L'expression...

MÉDICIS.

Convient; écrivez, je le veux.

MACHIAVEL, à part, rayant le mot.

Il veut.

MÉDICIS.

Du Vatican le maître impérieux

Digitized by Google

N'a que trop abusé de sa prééminence.

MACHIAVEL.

C'est l'esprit de l'Église.

MÉDICIS.

Un autre temps commence.
Sixte me vit toujours combattre pour la foi ;
A mon tour, je prétends qu'il reconnaisse en moi
Le chef d'un peuple libre... Il est digne de l'être!
Un intérêt pressant, que je dois seul connaître,
Avec les Ottomans m'invite à m'allier ;
Aux termes du traité qui vient de nous lier,
Je reçois dans nos ports la flotte musulmane ;
La censure de Rome aussitôt me condamne,
Et je dois, pour l'honneur de la religion,
Rompre avec Mahomet un pacte d'union :
Médicis commerçant s'avilit et déroge !...
Ce reproche de Sixte est mon plus digne éloge.
Le commerce, toujours âme des grands états,
Ne fait point déroger même les potentats ;
Et, partout étranger au culte qu'il respecte,
Voit le bonheur du monde et ne voit pas la secte.
C'est trop d'intolérance !... Est-ce tout ?

MACHIAVEL.

Non, voici
La requête au Sénat du partisan Renzi.

MÉDICIS.

Orgueilleux parvenu, riche plein de lui-même,
Qui, dans ses intérêts calculant un système,
En osant spéculer sur le trésor public,
Veut des fonds de l'État faire un lâche trafic.
Je ne souffrirai pas que le Sénat le nomme.
Pour régir le trésor, je veux un honnête homme.

Digitized by Google

Renzi d'un tel emploi solliciter l'honneur !...
Je refuse.... Achevez.

MACHIAVEL, lui présentant un autre placet.

C'est un vieux laboureur
Dont le besoin réclame un prompt secours.

MÉDICIS, voyant l'apostille de la duchesse.

Clarice !...
Je reconnais son cœur, je signe... C'est justice.
(Remettant le papier à la duchesse, qui s'est approchée.)
J'honore l'homme utile; il doit tout obtenir.

LA DUCHESSE.

Quand vous le consolez, je l'entends vous bénir.

MARIA.

Courons chez ce vieillard.

LA DUCHESSE.

Tu sais bien me comprendre,
Suis-moi; le malheureux ne doit jamais attendre.

MÉDICIS.

Et vous vous souviendrez qu'aujourd'hui je reçois
Philippe de Commine.

LA DUCHESSE.

Oui. Notre accueil, je crois,
Digne de Médicis, le sera de Florence;
Je sais trop quel respect nous devons à la France.
Adieu.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

MACHIAVEL, MÉDICIS.

MÉDICIS.

Restez... Je veux encor vous consulter.
L'État compte sur vous.

MACHIAVEL.

L'État doit y compter.

MÉDICIS.

Sixte poursuit le cours de ses intelligences.

MACHIAVEL.

Sixte, après les affronts, peut songer aux vengeances.

MÉDICIS.

Partout de la discorde il sème le poison,
Et de chaque traité fait une trahison :
Souple s'il veut tromper, violent s'il menace,
Il séduit par la ruse, entraîne par l'audace,
Fait et défait les rois, dispose des États.
Mais quand ses passions fomentent nos débats,
J'ai dû, par des moyens médités en silence,
M'assurer d'un appui qui soutînt la balance
Dans le juste équilibre où je veux la placer.
Naples nous menaçait ; je viens de la forcer
A conclure avec nous une alliance utile.
Le barbare Ottoman menaçait la Sicile ;
J'alarme Ferdinand, et je détache un roi
De la ligue que Rome excite contre moi :
Des princes mes rivaux un traité le sépare.
Craindrai-je maintenant et Modène et Ferrare?

Digitized by Google

MACHIAVEL.

Florence peut braver leurs impuissans efforts.

MÉDICIS.

Je songe à nos vaisseaux encor loin de nos ports;
Ils reviennent chargés des trésors de l'Asie,
Et je vois s'éveiller l'avide jalousie
De deux peuples voisins, hardis navigateurs.
Venise, ouvrant sur nous ses yeux inquisiteurs,
Poursuit dans l'avenir nos succès qu'elle épie;
Gênes, en me flattant, couvre sa perfidie;
Et Frégose, de Rome écoutant les leçons,
Compte sur ses forbans nourris de trahisons.
Du lâche Galéaz, Milan cache les piéges;
Tandis que d'Imola les bandes sacriléges,
Vil ramas de brigands, ennemis de la paix,
Redemandent la guerre et de nouveaux forfaits.
Le chef qui les excite aux meurtres, au pillage,
Par son instinct féroce abrutit le courage,
Et partout où le faible est trahi par le sort
Riario le vend aux crimes du plus fort.
Je dois de la révolte enchaîner le génie.
D'un vol audacieux l'aigle de Germanie,
Si la discorde un jour l'éveillait par ses cris,
Fondrait rapidement sur nos tristes débris;
Vienne a depuis long-temps conçu cette espérance:
Je place entre elle et moi l'intérêt de la France.

MACHIAVEL.

Louis Onze a son but.

MÉDICIS.

Facile à démêler.

MACHIAVEL.

Il sait régner.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Sans doute, il sait dissimuler.
Il n'est pas un vassal soumis à son empire
Qui ne doive trembler en le voyant sourire.
Son génie a si bien conçu l'art des tyrans !
Il amuse le peuple au supplice des grands ;
En invoquant les saints, sa prière sinistre
Avertit un bourreau qu'il a fait son ministre.
Les gibets que Tristan dresse encor tous les jours
Attestent que Louis règne à Plessis-les-Tours.
Il y tremble entouré de la haine publique !

MACHIAVEL.

Diviser pour régner, voilà sa politique ;
Sur nos dissensions il fonde sa grandeur.

MÉDICIS.

Il me répond de lui par son ambassadeur.
Mais tandis qu'au dehors les soins de ma prudence
Assurent des garans à notre indépendance,
Au dedans je devais, instruit à tout prévoir,
Contre les factions affermir mon pouvoir.
L'exemple du passé m'avertit et m'éclaire.
Malheur à qui gouverne un état populaire :
Vain jouet du caprice, il voit la même main
L'élever aujourd'hui, le renverser demain.
Je veux de mon pays fixer la destinée.

MACHIAVEL.

J'y songeais comme vous.

MÉDICIS.

Quand la foule entraînée,
Par son instinct rebelle au frein sacré des lois,
Fit de ses passions l'arbitre de ses droits,

Digitized by Google

La licence courut, de ses mains meurtrières,
Dévaster les cités, dépeupler les chaumières;
Et, lorsque épouvantés de leur propre fureur,
Quand fatigués de meurtre et voués à l'horreur,
Nos tyrans s'endormaient n'ayant plus de victimes,
Leur réveil ajouta la misère à leurs crimes;
Et de nos libertés les affreux conquérans,
Mendiaient l'esclavage à de nouveaux tyrans.

MACHIAVEL.

Vous allez donc du peuple affaiblir la puissance?

MÉDICIS.

Je veux qu'il soit puissant et libre, sans licence;
Mais justice pour tous, pour tous sécurité.
L'Italie est un sol fait pour la liberté!
Élu de la patrie, et glorieux de l'être,
Je saurai lui donner un chef, jamais un maître;
Et, prince ou citoyen, croyez que Médicis
Ne commettra jamais l'honneur de son pays.

SCÈNE VII.

MACHIAVEL, seul.

L'honneur?... Tu feins de croire à sa loi chimérique!
J'ai fait d'autres calculs contre ta politique,
Et pour t'envelopper tous mes réseaux sont prêts.
Allons .. Ici mon fils? Quel trouble dans ses traits!

SCÈNE VIII.

CARLO, MACHIAVEL.

CARLO, à part.

Éclaircissons mon doute... A peine je respire!

Digitized by Google

MACHIAVEL.

Je te vois agité ; pourquoi ? Parle.

CARLO.

On conspire.

MACHIAVEL.

Que dis-tu ?

CARLO.

J'ai surpris toute la trahison.

MACHIAVEL.

Quoi ? tu soupçonnerais ?

CARLO.

Ce n'est point un soupçon ;
Des indices nombreux, des preuves, tout l'atteste.
Oui, mon père, on conspire.

MACHIAVEL, à part.

O lumière funeste !
(Haut.)
D'une vaine frayeur ton esprit est frappé.

CARLO, à part.

Il ne se trouble pas... Me serais-je trompé ?
(Haut.)
Le complot est réel.

MACHIAVEL.

Il est imaginaire.
Le péril est un titre à l'amour populaire ;
Médicis est profond dans l'art de gouverner.

CARLO.

Mon père, votre calme a droit de m'étonner.

Digitized by Google

MACHIAVEL.

Je ne te comprends pas... Ta crainte est puérile.

CARLO.

Je vous dis le complot, et vous êtes tranquille?

MACHIAVEL.

Oui, je le suis.

CARLO.

Et même en voyant mon effroi!...
Jugez de mon malheur: tout vous accuse.

MACHIAVEL.

Moi?

CARLO.

Vous; oui, vous-même.

MACHIAVEL.

Eh bien! va dénoncer ton père.

CARLO.

Un fils vous dénoncer!

MACHIAVEL.

J'attends qu'il me défère
Au tribunal suprême,... à des bourreaux!

CARLO.

Jamais!

MACHIAVEL.

Que crains-tu? les tourmens?

CARLO.

Grand Dieu!

MACHIAVEL.

Je les connais.

Digitized by Google

CARLO.

Cet affreux souvenir...

MACHIAVEL.

Je vois qu'il t'humilie !

CARLO.

Et vous le conservez !...

MACHIAVEL.

C'est mon fils qui l'oublie.

CARLO.

J'ai couvert de respects le malheur paternel ;
Vous étiez innocent.

MACHIAVEL.

Suis-je donc criminel ?

CARLO.

De vos sévères mœurs je connais la puissance.

MACHIAVEL.

Ces mœurs sont nos vertus.

CARLO.

Fait-on de la vengeance
Un principe de gloire, une loi de l'honneur ?
Que le vulgaire y trouve un suprême bonheur !
Mais il est un devoir plus cher aux grandes âmes.

MACHIAVEL.

C'est vous qui m'instruirez.

CARLO.

Si des juges infâmes
Abusèrent des lois, tout ce qu'ils ont osé
Médicis le condamne !

Digitized by Google

MACHIAVEL.

Et quand l'ai-je accusé?

CARLO.

Contre un lâche tyran que la haine proteste,
Je le veux comme vous; comme vous je déteste
Les fers de l'esclavage horrible à supporter.
Oui, contre un oppresseur on doit se révolter;
Ce droit est légitime; et j'ai prouvé peut-être
Combien je rougirais de ramper sous un maître,
Quand, levé contre nous, le fier Napolitain
Nous effrayait du joug qu'il tenait à la main.
J'abhorre les tyrans!

MACHIAVEL.

Connais-tu leur génie?
Je te ferai comprendre un jour la tyrannie.
A mes vivans tableaux les peuples frémiront.
Fatigués de tyrans, c'est alors qu'ils pourront
Voir dans sa nudité leur astuce profonde.
Mes écrits serviront aux libertés du monde.

CARLO.

Et vous les préparez par un exemple affreux!
Ne vous souvient-il plus de ce jour malheureux
Où d'un prélat indigne on vit le fanatisme,
Glorieux d'exciter la licence et le schisme,
Présider aux fureurs qui souillaient le saint lieu,
Et commander le meurtre en présence de Dieu?
Un artifice impie avait caché l'abîme:
Dieu n'y laissa tomber qu'une seule victime;
Et, lâchement frappé près d'un frère expirant,
Médicis terrassé se releva plus grand.
On conspirait sa perte, on doubla sa puissance;
Et le peuple, cruel dans ses jours de vengeance,

Digitized by Google

Effrayant l'Italie au bruit des châtimens,
Des traîtres à plaisir prolongea les tourmens.
Telle, et peut-être encor descendra plus cruelle,
Sur l'attentat nouveau, la vengeance nouvelle.
Vous avez vu le temple et les parvis sacrés
Jonchés de corps sanglans, meurtris et déchirés;
Sur l'autel, profané par l'assassin parjure,
Le carnage imprima sa honteuse souillure,
Et du sang, répandu par la férocité,
Le flux épouvantable inonda la cité.
Alors s'ouvrit au meurtre une vaste carrière;
Les prêtres promenaient la torche incendiaire.
Nous vîmes des vieillards, des femmes, des enfans,
Écrasés sous le poids des décombres brûlans;
Tout périt à la fois, et dans ce deuil immense,
La rage sacrilége et l'aveugle démence,
Hors des tombeaux, souillés par d'horribles transports,
Dispersaient par lambeaux la dépouille des morts!...
J'ai vu tous ces forfaits, et l'on veut nous les rendre!

MACHIAVEL.

Entrez chez Médicis, il a pu vous entendre.

CARLO.

Et vous me répondez par ce calme effrayant!
Ne désespérez pas votre fils suppliant;
Écoutez-moi, voyez l'excès de ma misère!
Non, je ne puis trahir mon ami ni mon père:
Forcé par le devoir de me placer entre eux,
Je mourrai, s'il le faut, pour les sauver tous deux.

(Il se jette à ses pieds.)

MACHIAVEL.

Laisse-moi.

CARLO.

Je ne puis.

Digitized by Google

MACHIAVEL, le repoussant.

C'est trop de violence !
Adieu.

CARLO, se traînant à ses genoux.

Mon père !

MACHIAVEL.

On vient.

CARLO, se relevant vivement.

C'est Médicis.... Silence !

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, MÉDICIS, DEUX OFFICIERS.

MÉDICIS, aux officiers.

Ce ne sont point des bruits dont je puisse douter,
Les brigands qui naguère osaient nous insulter,
Hier, au déclin du jour, ont reparu vers Pise.

MACHIAVEL, à part.

On les a vus !

MÉDICIS.

Sortis des États de l'Église,
Il me font soupçonner quelque lâche dessein,
Et pour les observer, tu partiras demain,
Carlo.

CARLO.

Moi ?

MACHIAVEL, à part.

Que dit-il ?

Digitized by Google

MÉDICIS.

Ma garde va te suivre ;
J'ai compté sur ton zèle.

MACHIAVEL, à part.

Il l'éloigne !

CARLO, à part.

Il se livre !

MÉDICIS.

Sois prêt.

CARLO.

Et c'est demain....

MÉDICIS.

Pourquoi délibérer?

CARLO.

Ma place est près de vous, je dois y demeurer.

MACHIAVEL.

Vous devez obéir, votre chef vous l'ordonne.

MÉDICIS.

Rien ne peut expliquer ce refus, qui m'étonne.
Serais-je menacé par un nouveau péril?

CARLO.

Le duc doit toujours craindre.

MACHIAVEL.

Et pourquoi craindrait-il?

MÉDICIS.

En protégeant des lois le règne pacifique,
J'abandonne ma vie à la garde publique ;
J'ai donné, j'ai reçu les garans les plus saints,
Et dans notre patrie il n'est plus d'assassins.

Digitized by Google

CARLO.

Nous n'en devons pas moins doubler de vigilance :
Le crime quelquefois est plus près qu'on ne pense.
Vous pouvez tout braver ; moi, je dois tout prévoir.

MÉDICIS.

Enfin, que saurais-tu ? Réponds, c'est ton devoir ;
Parle.

CARLO, à part.

Contrainte horrible.

MACHIAVEL.

Oui, parle.

CARLO, à part.

Il faut me taire

MÉDICIS.

As-tu d'un crime encor découvert le mystère ?

CARLO.

Je crains, j'attends, je veille, et je n'accuse pas ;
Mais j'y suis résolu, je m'attache à vos pas ;
Je le dois, je le veux.

MÉDICIS.

Que faut-il que j'augure ?...
Il se tait.

MACHIAVEL.

J'entrevois sur quelle conjecture
Des soupçons inquiets ont troublé son esprit ;
Il aura su qu'hier la femme d'un proscrit
Est rentrée à Florence.

CARLO.

Il est vrai.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Quelle est-elle?

MACHIAVEL.

C'est d'un rebelle obscur l'épouse criminelle.

CARLO.

Le croyez-vous?

MACHIAVEL.

J'étais, par d'utiles avis,
Instruit de son retour; tous ses pas sont suivis.

MÉDICIS.

Oui, Carlo, rien n'échappe aux regards de ton père;
Tu peux te rassurer.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, LA DUCHESSE, LÉONOR.

LÉONOR, à la duchesse, dans le fond.

Qu'il m'écoute, et j'espère.

MACHIAVEL, à part.

C'est elle.

LA DUCHESSE, à Léonor.

Médicis vous entendra, venez.
(A Médicis.)
J'use des droits bien chers que vous m'avez donnés,
En protégeant l'espoir d'une femme éplorée;
Et je sais qu'à vos yeux l'infortune est sacrée;
La repousserez-vous?

MÉDICIS.

Je ne le fis jamais.

Digitized by Google

LÉONOR.

Oui, c'est bien Médicis, et je le reconnais
A ce mot si touchant échappé de son âme !

MÉDICIS.

Que voulez-vous de moi ?

LÉONOR.

Le bien que je réclame,
Moi, sans être coupable, hélas ! je le perdis ;
Rendez-moi le bonheur, mes foyers, mon pays,
Le beau ciel de Florence, à mon amour si chère ;
Médicis, rendez-moi le tombeau de ma mère.

MÉDICIS.

Et comment le malheur est-il tombé sur vous ?

LÉONOR.

Un décret du Sénat bannissait mon époux,
Je le suivis.... L'exil est un si long supplice !

MÉDICIS.

Votre époux des Pazzi fut peut-être un complice ?

LÉONOR.

Il le fut.

MÉDICIS.

Vous osez demander son pardon ?

LÉONOR.

Je n'ai plus qu'à partir sans vous dire son nom.

MÉDICIS.

La peine qu'il subit....

LÉONOR.

Est affreuse.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Éternelle....

LÉONOR.

Malheureuse! et quel prix d'un dévoûment fidèle?
Victime du devoir, je brave le danger;
Pour moi le sol natal n'est qu'un sol étranger.
Sans guide, sans secours, exposée à l'outrage,
Comme dans un désert, je poursuis mon voyage,
Et les sombres forêts seules sont mes abris,
Chaque fois que j'entends les effroyables cris
Des farouches brigands dont les hordes errantes
Cachent dans l'Apennin leurs rapines sanglantes.
Dieu semblait de les fuir me donner le pouvoir;
J'arrive.... Que trouvé-je ici?... Le désespoir!

MÉDICIS.

Non; vous pourrez encore avoir des jours tranquilles:
Croyez-moi, mes bienfaits:...

LÉONOR.

Ils me sont inutiles.

MÉDICIS.

Des rigueurs du besoin je veux vous préserver.

LÉONOR.

Médicis m'humilie, et je viens le sauver!

MÉDICIS.

Me sauver? Qui, vous?

LÉONOR.

Moi.

MACHIAVEL, à part.

Que dit-elle?

Digitized by Google

LÉONOR.

Je tremble!

CARLO, à part.

Quelle épreuve!

LA DUCHESSE.

Ah! parlez.

LÉONOR.

Souffrez que je rassemble
Mes forces!

MÉDICIS.

Dissipez la crainte où je vous vois.

MACHIAVEL, à part.

Me serais-je troublé pour la première fois

MÉDICIS.

Eh bien! que savez-vous? répondez... On vous nomme Léonor.

LÉONOR.

Léonor.

MÉDICIS.

D'où venez-vous?

LÉONOR.

De Rome.

MÉDICIS.

J'entends... Là, votre époux...

LÉONOR.

Traîne ses jours d'exil.

MÉDICIS.

Et vous avez à Rome appris ce grand péril
Qui menace ma vie?

Digitized by Google

LÉONOR.

Il est plus près.

MÉDICIS.

Peut-être
Le comte d'Imola... Vous devez le connaître.

LÉONOR.

Je le connais.

MÉDICIS.

Toujours criminel endurci,
Il cache ses forfaits.

LÉONOR.

Ses forfaits sont ici.

LA DUCHESSE.

Ici ?

LÉONOR.

Pour vous sauver, Dieu m'inspira sans doute ;
A travers les dangers, il aplanit ma route.
Je rentrai dans Florence hier, et je sentis
Que c'est un grand bonheur de revoir son pays.

MÉDICIS.

Vous fîtes sans dessein ce dangereux voyage?

LÉONOR.

J'espérais le pardon.., l'espoir aide au courage.
Médicis, me disais-je, a le cœur généreux;
S'il punit le coupable, il plaint le malheureux.
La pitié m'accorda la couche hospitalière,
Et bientôt de ce jour sonna l'heure dernière.
J'avais un protecteur encore à supplier ;
La nuit était paisible, et je voulus prier.
La prière console et soutient l'espérance.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Le mensonge aurait-il cette noble assurance?
Non.

LA DUCHESSE.

Ah! de ses aveux si vous avez douté....
Croyez-la, Médicis.

LÉONOR.

Je dis la vérité.
Je vous ai pour témoins, ruines profanées
Du temple où Dieu bénit mes premières années;
Là, faible, succombant à mon trouble mortel,
Je m'étais prosternée au pied du même autel
Où le ciel, de ma foi sanctifiant le gage,
Du sort de mon époux m'imposa le partage.
Sur ces débris sacrés j'osai me reposer;
Je priai... Je sentis mes tourmens s'apaiser.
Dieu semblait de mes vœux protéger l'innocence.
Un murmure confus vint troubler le silence
Du refuge tranquille où mes maux sommeillaient.
J'écoutai... j'entendis... Des criminels veillaient;
Croyant se confier à la nuit solitaire,
Leur funeste serment retentit sous la terre.

MÉDICIS.

Un serment?

LÉONOR.

Ils juraient un poignard à la main,

LA DUCHESSE.

Grand Dieu!

LÉONOR.

Que Médicis serait frappé demain.

MÉDICIS.

Quoi! ces vils assassins...

Digitized by Google

LÉONOR.

Croyez-en ma parole !

MÉDICIS.

Conspiraient....

LÉONOR.

Votre mort.

MÉDICIS.

Où sont-ils ?

LÉONOR.

A Fiézole.

MACHIAVEL, à part.

A Fiézole !

MÉDICIS.

Sur l'heure il faut les investir,
Qu'on s'apprête.

MACHIAVEL, à part.

Un signal peut encor l'avertir.

MÉDICIS, à Machiavel.

Écrivez l'ordre.

CARLO, à part.

Lui ?

LÉONOR.

Cet ordre est inutile.
Oui, des conspirateurs j'ai désigné l'asile ;
On n'a pas négligé cet avis important :
L'un d'eux est arrêté.

MÉDICIS, aux officiers.

Qu'on l'amène à l'instant.

Digitized by Google

LA DUCHESSE, à Léonor.

Votre vertu réduit le crime à l'impuissance;
Léonor, vous croirez à ma reconnaissance.

LÉONOR.

Léonor malheureuse, en vous seule espérait.

MÉDICIS.

Votre époux, condamné par un juste décret,
Mérita son exil; vous méritez sa grâce.

LA DUCHESSE.

Sa faute, vos malheurs, aujourd'hui tout s'efface.

MÉDICIS.

Mais d'un traître que Sixte a sans doute enhardi,
Le châtiment est juste!... Il vient.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, FRESCOBALDI, OFFICIERS, GARDES.

LÉONOR, reconnaissant son époux.

Frescobaldi!

FRESCOBALDI.

Léonor!

TOUS, excepté Machiavel.

Son époux!

LÉONOR.

C'est moi, moi qui le livre!

MÉDICIS.

Tu conspirais encor!

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Tu m'avais laissé vivre.

MÉDICIS.

Ingrat, ce fut clémence.

FRESCOBALDI.

Ah! dis plutôt mépris!...
L'exil me flétrissait, je t'en devais le prix.
Oui, j'ai juré ta mort.

MÉDICIS.

Tu provoques la tienne.

FRESCOBALDI.

Tes bourreaux sont-ils prêts? que rien ne les retienne;
Assez d'autres sans moi...

MÉDICIS.

Qui?

FRESCOBALDI.

Dieu seul les connaît!

MÉDICIS.

Parle, ou tremble!

FRESCOBALDI.

Trembler?... Qui ne craint rien se taît.

MACHIAVEL, à part.

Il ne parlera pas.

MÉDICIS.

Quel horrible courage!

FRESCOBALDI.

De la vie au trépas mon glorieux passage

Digitized by Google

Doit-il, par la torture, effrayer le martyr?
Tu pâliras peut-être en me voyant souffrir!
Viens, Médicis.... Et toi, viens aussi, misérable!

LÉONOR.

Oui, je viens.... Des bourreaux la rage impitoyable
Par moi doit commencer.... Mon crime fait mes droits;
Mon crime me condamne à mourir mille fois,
J'ai mérité le sort des épouses parjures!

FRESCOBALDI.

Est-ce Machiavel qui préside aux tortures?...
(A Médicis.)
Si par leur appareil tu penses me troubler,
Du haut de l'échafaud je te ferai trembler;
Et c'est moi, dont ta haine a proscrit l'existence,
Qui saurai te contraindre à subir la sentence....
J'attends le peuple!

LÉONOR.

Grâce!

FRESCOBALDI.

Anathème sur toi!

MÉDICIS, faisant signe d'emmener Frescobaldi.

Gardes!... Nous, au conseil.

LÉONOR.

Malheur, malheur à moi!

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Une grande salle de réception dans le palais de Médicis, où l'on distingue une fresque représentant la conjuration des Pazzi. Au fond, une grande porte, qui, en s'ouvrant, laisse voir une riche galerie, au bout de laquelle est la salle des festins.

SCÈNE PREMIÈRE.

MACHIAVEL, seul.

Que cette longue épreuve a fatigué mon âme !
Que j'ai souffert !... Enfin, j'ai renoué la trame !
Il n'est rien d'impossible aux cœurs bien résolus.
Tout est réglé.... Demain je ne servirai plus.
Quelquefois la prudence est dans l'extrême audace.
Les Dix des conjurés font épier la trace ;
Mais tandis qu'au dehors le soupçon les poursuit,
Dans ce même palais ils viendront cette nuit.
Et pour Frescobaldi, tout le veut, qu'il périsse !
A la nécessité je dois un sacrifice ;
Le sort a condamné son zèle malheureux :
Dès qu'on est inutile, on devient dangereux.

Digitized by Google

Déjà de toutes parts mes secrets émissaires
Soulèvent contre lui les fureurs populaires ;
La mort sera bientôt le garant de sa foi....
Mais mon fils !... seul mon fils est à craindre pour moi.
Ses terreurs ont troublé mon courage tranquille...
Je saurai mettre un frein à sa fougue indocile,
Et, sur tous ses périls pleinement rassuré,
L'affranchir des bienfaits qui l'ont déshonoré.

SCÈNE II.

LA DUCHESSE, MACHIAVEL.

LA DUCHESSE.

C'est vous, Machiavel ; rassurez-moi ; mon âme
Est dans le trouble encor.... Ce banni, cette femme,
Ces fureurs, ces complots sans cesse renaissans,
Ont trop justifié l'effroi que je ressens.

MACHIAVEL.

Médicis au Sénat montre plus de courage,
Madame ; et le péril, croyez qu'il l'envisage
Comme un heureux moyen qui vous fait aujourd'hui
Connaître tout l'amour que le peuple a pour lui.

LA DUCHESSE.

Oui, tout le peuple l'aime.

MACHIAVEL.

Et déjà sa justice
Sollicite à grands cris l'arrêt et le supplice
Du banni, devenu plus odieux encor ;
Les Dix prononceront.

Digitized by Google

LA DUCHESSE.

Que je plains Léonor!
Mais un si grand forfait, dans un jour si prospère,
Sera-t-il le dernier? l'espérez-vous?

MACHIAVEL.

J'espère.

LA DUCHESSE.

Vous ne prévoyez pas un nouvel attentat?

MACHIAVEL.

Non, je prévois la fin des troubles de l'État.

LA DUCHESSE.

Il n'est plus de malheurs qui nous puissent atteindre;
Vous veillez sur Florence.

MACHIAVEL.

Elle n'a rien à craindre.

LA DUCHESSE.

Médicis, les complots te menacent en vain!

MACHIAVEL.

C'est lui!... Dans son palais, il rentre en souverain.

SCÈNE III.

LA DUCHESSE, MÉDICIS, MACHIAVEL, POLITIEN, SÉNATEURS.

MÉDICIS, aux sénateurs.

Vos transports sont bien chers à mon âme attendrie,
Vous m'entourez des vœux de toute la patrie!
J'ai vu l'effroi du peuple; il s'est trop alarmé;
Mais il m'a fait sentir le bonheur d'être aimé.

Digitized by Google

Pour payer tant d'amour, c'est trop peu de ma vie!
Je ne me plaindrais pas qu'elle me fût ravie,
Si j'avais affermi votre prospérité;
Mon père en fit sa gloire, il est mort regretté.
Heureux le citoyen dont les jours sont utiles!

POLITIEN.

Ce bonheur est le vôtre, et du sein de nos villes
Vos lâches meurtriers sont bannis pour toujours.
Ce ne fut point assez de proscrire leurs jours,
D'anéantir leur race, et de livrer aux flammes
Jusqu'aux foyers impurs, confidens de leurs trames,
(Montrant les tableaux qui décorent la salle.)
Le Sénat a voulu, par ces vivans portraits,
Transmettre à l'avenir leurs complots et leurs traits;
Il veut que ces tableaux décorent nos portiques,
Les temples, les palais, les enceintes publiques
Ouvertes aux progrès de nos arts triomphans.
Que la mère partout les montre à ses enfans;
Que devant cette image, où la vérité brille,
Chaque jour le vieillard explique à sa famille,
En maudissant le crime et ses instigateurs,
Comment notre pays venge ses bienfaiteurs!

MÉDICIS.

Ah! que de nos malheurs les souvenirs terribles
Servent à ramener des jours long-temps paisibles.
Si nous pouvions encor l'un l'autre nous haïr,
Croyez-moi, ce serait nous-mêmes nous trahir!
Je veux, pour resserrer notre union prospère,
Accomplir tout le bien que méditait mon père;
Comme lui, trop heureux de partager mes soins
Entre tous mes devoirs, entre tous vos besoins.
Il protégea les arts, je fonde leur empire.
Là, s'anime la toile et le marbre respire;

Digitized by Google

Ici, le typographe, artiste ingénieux,
Sur un vélin muet fait parler à nos yeux
L'écrit multiplié sous la presse féconde ;
Quand le navigateur vers les confins du monde
Court sur un frêle esquif par les flots soutenu,
Chercher des nations sous un pôle inconnu,
Ce n'est point vous parler d'une gloire étrangère.
Vers les peuples nouveaux d'un nouvel hémisphère
Par Vespuce-Américi les chemins sont ouverts,
Et l'audace de l'homme agrandit l'univers.

(Bruit extérieur.)

POLITIEN.

Quel est encor ce trouble?

LA DUCHESSE.

Écoutez !

MÉDICIS.

C'est l'ivresse
Du peuple rassuré.

LA DUCHESSE, prêtant l'oreille.

Non.

MÉDICIS.

De son allégresse
Ces cris tumultueux expriment le transport.

MACHIAVEL, à part.

Mes agens m'ont servi.

LA DUCHESSE.

J'entends des cris de mort !...
La mort de qui, grand Dieu?

POLITIEN.

Que faut-il faire?

Digitized by Google

MÉDICIS.

Attendre.

POLITIEN.

Je saurai, s'il le faut, mourir pour vous défendre....
Tous suivront mon exemple.

LA DUCHESSE.

Oui, vous le défendrez.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, FRESCOBALDI, CARLO, PEUPLE, GARDES.

CARLO, l'épée à la main, au peuple furieux qui poursuit Frescobaldi.

C'est moi, plutôt, c'est moi que vous immolerez !

LE PEUPLE.

Mort au banni !

CARLO.

La loi le couvre d'une égide.

MACHIAVEL, à part.

Et c'est encor mon fils !

CARLO.

La loi seule décide.

MÉDICIS.

Oui ; soit que son arrêt doive absoudre ou punir,
Le peuple doit l'attendre et non le prévenir.

FRESCOBALDI.

Tes lois ont en effet de fidèles ministres !
Quels juges? des bourreaux !

Digitized by Google

MÉDICIS, au peuple.

Vos murmures sinistres
Même ici devant moi le menacent encor!

FRESCOBALDI.

D'un peuple généreux tu vois le noble essor!
Il est venu forcer les prisons souterraines,
Réveiller le proscrit endormi sur ses chaînes,
Le saisir, le traîner, et le montrer vivant
A la foule accourue au spectacle sanglant
D'un meurtre prolongé par de cruels supplices;
Tourmens ingénieux créés sous tes auspices.

MÉDICIS.

Moi, ces atrocités!

FRESCOBALDI.

Ton nom y présidait,
Et la rage du peuple à tes vœux répondait.

LA DUCHESSE.

Médicis n'eut jamais ces horribles pensées!

MACHIAVEL.

Et qui donc excita ces fureurs insensées?

MÉDICIS.

Comme vous je m'indigne, et mon juste courroux
Poursuivra ces excès que nous condamnons tous.

FRESCOBALDI.

Tu les condamne, toi?... Je connais ta justice.
J'ai du prélat martyr vu l'horrible supplice,
Et traîner dans le sang des Pazzi massacrés,
La robe épiscopale et des restes sacrés.

MÉDICIS.

Et tu m'accuses, toi?

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Dois-je pour te confondre
Interroger la tombe?... Elle est prête à répondre;
Salviati m'entend.... Ose lever les yeux....
Ta victime te cite au tribunal des cieux.

MÉDICIS.

Leur justice, crois-moi, punit les impostures.

FRESCOBALDI.

Lorsque tu m'éprouvais par la peur des tortures,
C'est moi qui te promis, si tu l'as retenu,
De te faire trembler.... Le moment est venu.
Le ciel t'a condamné par un arrêt suprême,
Et, las de pardonner, te frappe d'anathème.

CARLO.

Odieux fanatisme, il me glace d'horreur!

POLITIEN.

Insensé!

FRESCOBALDI.

Dans mes mains j'ai le décret vengeur;
Voyez, il est empreint d'un sacré caractère;
Rome parle, écoutez.

MÉDICIS, lui arrachant la bulle.

Rome ici doit se taire!
(Il la parcourt.)
C'est bien son insolence! oui, je la reconnais!

FRESCOBALDI.

Le trouble est dans son cœur et la mort dans ses traits.

POLITIEN.

Jour effroyable!

FRESCOBALDI.

Et toi que menace la foudre,

Digitized by Google

Peuple infidèle, fuis, rien ne pourrait t'absoudre
Si tu ne séparais tes destins de son sort;
L'air qu'il a respiré te donnerait la mort;
L'anathème est tombé sur sa maison flétrie,
Il n'a plus de famille, il n'a plus de patrie;
Ainsi le criminel, rejeté des saints lieux,
Voit partout repousser ses pas contagieux;
Trop heureux s'il obtient de la pitié muette
Un pain vil qu'il demande, et que l'effroi lui jette.
(A Médicis.)
Va, du monde chrétien l'Éternel te bannit!

LA DUCHESSE.

Non, Dieu ne maudit pas; il console et bénit.

MÉDICIS.

Du comte d'Imola que l'odieux complice
D'un arrêt impuissant frappe notre justice,
Nos vrais juges, les seuls, sont dans notre Sénat;
Je ne connais de lois que les lois de l'État;
Et je sépare enfin, malgré l'orgueil de Rome,
Ce qui nous vient du ciel de ce qui vient de l'homme.
Non, le ciel ne veut pas que le couteau mortel
Soit, par des assassins, aiguisé sur l'autel;
Il ne commande pas qu'en effrayant la terre
L'oracle des complots sorte du sanctuaire;
Et le prêtre chrétien, loin de les susciter,
Doit pleurer sur le crime et non pas l'exciter.
Qu'importent ces décrets qu'ils nomment lois divines?
Tout prêtre, instigateur de guerres intestines,
Dans sa main sacrilége a profané la croix;
Et le sauveur du monde avait fait d'autres lois?...
Citoyens, sénateurs, que ferez-vous?

TOUS.

La guerre.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Je le savais... Amis, votre noble colère,
C'est l'honneur qui l'excite, et vous m'applaudissez.
Combattez, nous vaincrons; mais ce n'est point assez.
Rome, dans ses fureurs, sur nos têtes appelle
Les malédictions !... Rejetons-les sur elle;
Et croyez qu'à l'envi tous les peuples chrétiens
A nos droits ressaisis prêteront des soutiens :
Il n'en est pas un seul dont la voix ne réponde
Au cri de liberté qui réveille le monde.

FRESCOBALDI.

Et pour le dévorer l'enfer ne s'ouvre pas ?

CARLO.

Tu menaces encor ?

FRESCOBALDI.

Je hâte mon trépas.

MÉDICIS.

Garde ta fermeté pour un autre supplice.

FRESCOBALDI.

Que tardes-tu?

MÉDICIS.

Celui qui t'a fait son complice
A béni dans tes mains l'homicide couteau.

FRESCOBALDI.

Oui.

MÉDICIS.

Tu verras flétrir par celle d'un bourreau
Cette bulle que Rome ose dire sacrée...

FRESCOBALDI.

O ciel !... tu l'oserais?

Digitized by Google

MÉDICIS, poursuivant.

Qu'elle soit lacérée
A la porte du temple, et par l'exécuteur.

FRESCOBALDI.

Tu combles la mesure, affreux blasphémateur.

MÉDICIS.

Ainsi je fais justice; et, sous tes yeux, la flamme
Va réduire au néant cette sentence infâme!
(Aux sénateurs.)
Vous confirmez l'arrêt?

LES SÉNATEURS.

Tous.

MÉDICIS, à Machiavel.

D'accomplir la loi
Le soin vous est commis.

FRESCOBALDI.

Qu'entends-je?

MACHIAVEL.

Oui, c'est à moi.

FRESCOBALDI.

Machiavel!

MACHIAVEL, bas, en passant devant lui pour aller prendre la balle.

Espère.

MÉDICIS.

Enfin peuple fidèle,
La religion libre en deviendra plus belle!...
Et toi, comprends enfin l'horreur de l'abandon
Où tombe le coupable indigne de pardon.

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Ton pardon? Médicis, il m'eût ôté ma gloire;
J'ai besoin de ma mort pour flétrir ta mémoire.

MÉDICIS, montrant les sénateurs.

Voilà tes juges, sors.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LÉONOR.

LÉONOR, se débattant au milieu des soldats.

Je veux voir mon époux!

FRESCOBALDI.

Tu viens voir mon opprobre?

LÉONOR, aux gardes qui entourent Frescobaldi.

Où le conduisez-vous?

FRESCOBALDI.

A la mort!

LÉONOR.

C'est un crime!

FRESCOBALDI.

Ah! le tien le surpasse,
Malheureuse!

LÉONOR.

Arrêtez.... Médicis, grâce, grâce!....
Mon époux... mon bonheur... j'ai tout sacrifié
Pour vous!...

MÉDICIS.

Il veut sa perte!

Digitized by Google

LÉONOR.

Ah! du moins, par pitié
Mon trépas.... ou sa vie!

FRESCOBALDI, l'arrachant des genoux de Médicis.

A ses pieds prosternée
Tu demandes ma vie, et tu l'as profanée!

LA DUCHESSE.

Léonor!

LÉONOR.

Vous pleurez?

LA DUCHESSE.

Je sens tous vos malheurs.

LÉONOR.

Sois béni, Dieu puissant, j'ai vu couler des pleurs!

POLITIEN.

Oui, mais pour le sauver ces pleurs sont inutiles;
La clémence toujours rend les complots faciles.
Ce banni doit-il vivre ou subir le trépas?
Sénateurs, prononcez.

LÉONOR.

Vous ne l'oserez pas.
Juges, qui décidez du sort de vos semblables,
Suffit-il des soupçons pour faire des coupables?
Et sait-on quelque loi dont l'abus odieux
Frappe les accusés sur leurs propres aveux?
Vous devez le sauver quand il se perd lui-même.
Non, il n'est point coupable; et dans mon trouble extrême,
Si le bruit d'un complot par moi s'est répandu,
Mon effroi vous trompait... Je n'ai rien entendu:
Le crime, les périls, tout fut imaginaire.
Fussent-ils vrais enfin, il n'est pas sur la terre,

Digitized by Google

Si l'épouse faisait condamner son époux,
De juges sans pitié, plus barbares que vous.
Mais avant de mourir de douleur et de honte,
S'il monte à l'échafaud, à ses côtés j'y monte,
Dût-il me repousser dans ces momens affreux,
Du moins le même coup nous frappera tous deux!

MÉDICIS, vivement ému.

Non, qu'il vive.

LÉONOR.

Il vivrait!... Tu l'entends, il pardonne...
C'est toujours Médicis!

POLITIEN.

Eh! quoi?...

MÉDICIS.

La loi me donne
Le droit de pardonner?

LÉONOR.

Il se repentira!

FRESCOBALDI.

Jamais!

POLITIEN.

Vous l'entendez?

MÉDICIS.

Frescobaldi vivra.

POLITIEN.

Quoi! ce traître, assuré d'échapper aux supplices,
Libre, ira donc porter sa joie à ses complices,
Raffermir aujourd'hui le poignard dans leur main,
Et vous faire expier votre pardon demain!

Digitized by Google

CARLO.

Il est vrai.

POLITIEN.

Notre amour s'épouvante, il nous crie
Que tuer Médicis, c'est perdre la patrie ;
Le peuple, et s'il le faut le Sénat à genoux,
Demandent un garant et pour elle et pour vous.

TOUS.

Oui.

MACHIAVEL.

L'exil en effet donnerait lieu de craindre
Qu'il n'éludât encor la loi qu'il vient d'enfreindre ;
Et la prudence alors, pour plus de sûreté,
Peut remplacer l'exil par la captivité.

MÉDICIS.

Que sur le choix du lieu le Sénat délibère.

POLITIEN, après avoir consulté les Sénateurs.

Au choix de Médicis le Sénat se réfère.
Puissiez-vous, épargnant un si grand criminel,
Ne pas vous repentir un jour...

MÉDICIS.

Machiavel,
Quand le brasier vengeur aura réduit en cendre
Ce décret qu'un pontife eut l'audace de rendre,
Faites à Pienza conduire le banni.

LÉONOR.

Je veux le suivre !

MACHIAVEL, à part.

Enfin mon supplice est fini !

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Partons.

CARLO, à part.

J'en répondrai.

LÉONOR.

Nous partirons ensemble.

FRESCOBALDI, la repoussant.

Ensemble !

LÉONOR.

Nos sermens, ton sort, tout nous rassemble;
Près de toi je dois vivre, et mourir avec toi;
Ton malheur m'appartient.

FRESCOBALDI.

Il n'appartient qu'à moi;
Ton crime nous sépare.

LÉONOR.

Il faut que je l'expie;
Je le veux !

FRESCOBALDI.

Pour jamais loin de moi femme impie !

LÉONOR

Non !...

FRESCOBALDI.

Je pars... Médicis, pour prix de ton pardon,
Je te laisse l'effroi que t'inspire mon nom.

(Il sort en lançant un regard terrible sur Médicis. Carlo, Machiavel, Léonor, les gardes et le peuple le suivent.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

MÉDICIS, POLITIEN, LA DUCHESSE, SÉNATEURS.

LA DUCHESSE.

Médicis, quels adieux !

MÉDICIS.

Eh ! que pouvons-nous craindre ?
Les fureurs d'un proscrit ne sauraient plus m'atteindre.

LA DUCHESSE.

Ainsi tous vos dangers s'évanouissent !

MÉDICIS.

Tous,
Et ce moment d'alarme est déjà loin de nous !
A Commaine, ce soir, nous donnons une fête...

LA DUCHESSE.

Une fête !

MÉDICIS.

Clarice, allez, et qu'on l'apprête.

LA DUCHESSE.

J'obéis.

(Elle sort.)

MÉDICIS, aux sénateurs.

L'union rend les peuples heureux.
Toscans, la paix publique est l'objet de mes vœux ;
Mais si de l'étranger qui veut nous rendre esclaves,
Les soldats achetés nous portaient des entraves,
S'ils osaient conspirer notre asservissement,
Jurons de les punir ; je tiendrai le serment.
Ma bannière est unie à celle de la France !

POLITIEN.

Honneur à Médicis, protecteur de Florence !

Digitized by Google

SCÈNE VII.

MÉDICIS, seul.

Qu'ils sont doux pour mon cœur ces transports généreux;
Peuple, j'en serai digne, et tu seras heureux ;
Fût-ce au prix de mon sang, je tiendrai ma promesse,
Je le jure !

SCÈNE VIII.

MÉDICIS, MARIA.

MARIA, dans le fond.

Il est seul, parlons, le danger presse.

MÉDICIS, l'apercevant.

Maria !

MARIA.

Pardonnez,... vous voyez mon effroi....
J'ai reçu ce billet, il est pour vous.

MÉDICIS, le prenant.

Pour moi?

(Il lit.)

« Ce soir.... »

MARIA.

Lisez plus bas !

MÉDICIS.

Des assassins encore !

(Il lit.)

« Ce soir,... aux bains Pitti.... Géronimo.... » J'ignore
Quel est ce nom?

Digitized by Google

MARIA.

Grand Dieu ! prête-nous ton appui !

MÉDICIS, à lui-même.

Le seul Riario,... plus de doute,... c'est lui....
Les poisons, les poignards, il n'a point d'autres armes.

MARIA.

S'ils vous frappaient?

MÉDICIS.

Tu vois que je suis sans alarmes.

MARIA.

Moi, je tremble..... Au péril c'est trop vous exposer;
Cet avertissement....

MÉDICIS.

Je dois le mépriser.

MARIA.

Ne le méprisez pas, et jugez mieux ma crainte;
J'ai reçu cet écrit dans la demeure sainte.

MÉDICIS.

Au temple?

MARIA.

Où chaque jour avec tant de ferveur
Je demande pour vous la paix et le bonheur.
Votre dernier péril attristait ma pensée,
Et je sentais encor de ma frayeur passée
Le trouble se mêler à mon recueillement.

MÉDICIS.

Qu'un dévoûment si pur me touche !

MARIA.

En ce moment

Digitized by Google

Le prêtre commençait l'hymne religieuse,
Et les chants répétés par la foule pieuse
S'élevaient dans le temple et montaient vers les cieux.
Debout, à mes côtés, pensif, silencieux,
Un vieillard a long-temps observé mon visage;
Ses regards me parlaient, et ce muet langage
Me faisait pressentir je ne sais quel malheur.
Tout-à-coup il s'incline, et, jugez ma terreur!
« Ma fille, un grand forfait déjà se renouvelle,
» Me dit-il; Dieu défend que ma bouche révèle
» Le nom du criminel qui, de remords pressé,
» Dans le saint tribunal en mes mains a laissé
» Ce billet, d'un complot secret dépositaire;
» Que Médicis le lise,... il y croira, j'espère!...
» Pour déjouer le crime, il n'a que peu d'instans,
» Et songe que demain il ne sera plus temps. »
A ces mots il s'éloigne, et, sous la voûte sombre,
Mes regards l'ont perdu dans la foule et dans l'ombre.
Ce vieillard, son effroi, ses sinistres accens,
D'une soudaine horreur avaient glacé mes sens.
Je sors, je veux courir; mais respirant à peine,
Plus faible à chaque pas, je marche, je me traîne...
Et je bénis le ciel dont le puissant secours
A prévenu le crime et préservé vos jours.

MÉDICIS.

Chère enfant!... Que ton cœur se calme et se rassure.
(A lui-même.)
Si pourtant cet écrit cachait une imposture?...
Quand mon frère tomba sous le couteau mortel,
L'assassin vieillissait à côté de l'autel.
Tout m'est suspect, le lieu, ce vieillard, ce mystère.

MARIA.

J'ai vu ses cheveux blancs, et je le crois sincère.

Digitized by Google

MÉDICIS.

L'ambition de Rome est fertile en détours...
Faut-il donc toujours craindre et soupçonner toujours!

MARIA.

Chaque jour un bienfait, et chaque jour un crime!

MÉDICIS, poursuivant.

On se lasse à la fin d'être trop magnanime.
Mon pouvoir si souvent souffrit l'impunité,
Qu'elle impute à faiblesse un cri d'humanité.
C'en est trop; cette nuit, mon triomphe ou ma chute
Va décider enfin cette sanglante lutte
Où par la trahison l'honneur est engagé.
Demain je serai mort ou je serai vengé!

MARIA.

Lui mourir!

MÉDICIS.

Oui, j'aurai ce féroce courage,
Indomptable vertu de l'Étrusque sauvage;
Et si mon cœur frémit, contraint de l'imiter,
La grandeur du péril suffit pour m'exciter.
Quand les fureurs de l'hydre à renaître sont prêtes,
D'un seul coup je ferai tomber toutes ses têtes.
Lâches! de vos complots c'est le dernier; j'irai,
J'extirperai le germe et je l'étoufferai.

MARIA.

Ils vous tûront!

MÉDICIS.

Eh bien!...

MARIA.

Ah! cette crainte horrible
C'est la mort!

Digitized by Google

MÉDICIS.

Calme-toi.

MARIA.

La vôtre est infaillible.

MÉDICIS.

Maria !

MARIA.

Seul ici, sans gardes, sans secours...
Carlo peut vous défendre ; il ne sait pas : je cours...

MÉDICIS.

Arrête !

MARIA.

Et votre épouse !

MÉDICIS.

Elle est tranquille encore.
Ah ! surtout garde-toi...

MARIA.

Vous voulez qu'elle ignore?...

MÉDICIS.

Il le faut ;... je le veux... Ma vie ou mon trépas
Peut dépendre d'un mot.

MARIA.

Je ne parlerai pas !

MÉDICIS, apercevant la duchesse.

C'est elle... Allons, allons, ma fille, plus d'alarmes ;
Ce serait me trahir.

MARIA.

Je retiendrai mes larmes.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LA DUCHESSE, POLITIEN, SAVANS, ARTISTES, SEIGNEURS *et* DAMES DE LA COUR, *ensuite* MACHIAVEL.

(La grande porte du fond s'ouvre et laisse voir la salle des banquets magnifiquement éclairée et garnie de pages et de jeunes filles élégamment parées, formant une double haie. Des lustres descendent du plafond et éclairent la scène. La duchesse entre entourée de ses dames d'honneur. Politien paraît à la tête de plusieurs savans et artistes.)

MÉDICIS, s'avançant vers la duchesse.

Venez, venez Clarice accomplir tous mes vœux;
Oui, venez présider les fêtes et les jeux.

LA DUCHESSE.

Vous plaire est mon devoir; il m'est toujours facile.

MACHIAVEL.

On traîne le proscrit hors des murs de la ville;
Et pour vous le Sénat m'a remis ce rapport.
Riario...

MÉDICIS.

Je sais ce qu'il ose!

MACHIAVEL.

Il est mort!

MÉDICIS.

Mort! lui?... Riario! (Il lit bas.)

POLITIEN.

Puissent dans les supplices,

Digitized by Google

Ou frappés comme lui par leurs dignes complices,
Périr les ennemis de notre liberté!

MÉDICIS, à part.

Il n'est plus!... Mais à qui peut donc être imputé
Le nouvel attentat que ce billet dénonce?...
Eh! qu'importe... (Haut.) Du ciel la faveur se prononce...

LA DUCHESSE.

Riario n'est plus!

MÉDICIS.

Ainsi doit s'accomplir
Le sort des assassins!

MARIA.

Je me sens défaillir!

LA DUCHESSE.

Maria, Maria, ma fille... Elle est tremblante!
Quelle pâleur!...

MÉDICIS.

Sans doute un reste d'épouvante,
Après ce jour d'angoisse...

MARIA, se contraignant.

Oui.

LA DUCHESSE.

Viens, rassure-toi.

MÉDICIS.

Les périls sont passés.

MARIA, de même et avec un sourire forcé.

Il est vrai.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Plus d'effroi !...
L'ambassadeur de France au banquet nous appelle ;
Allons lui présenter la coupe fraternelle,
En répétant ce vœu, dans un même transport,
A la Toscane libre ! à la France !

MACHIAVEL, à part.

A ta mort !

(Une symphonie se fait entendre dans la galerie du fond. Médicis offre la main à la duchesse, en faisant un signe d'intelligence à Maria. Tout le monde se dirige vers le banquet. La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

Une salle souterraine des bains Pitti. Au fond, un escalier terminé par une grande porte d'airain qui, en s'ouvrant, laisse voir les jardins, dont les illuminations achèvent de s'éteindre. La scène est à demi-éclairée par des lampes d'albâtre suspendues aux voûtes, dont on aperçoit la naissance de chaque côté du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

SFORZZI, FRESCOBALDI, CARLO, LÉONOR, QUELQUES CONDOTTIÉRI.

(Au lever du rideau, Carlo, blessé, est évanoui sur un banc de marbre, où les Condottiéri viennent de le déposer; Léonor, debout, est auprès de lui.)

SFORZZI, reconnaissant les lieux.

C'est ici!

LÉONOR, considérant Carlo.

Sa blessure est peut-être mortelle!

FRESCOBALDI, avec exaltation.

L'ange de la victoire est puissant et fidèle!
Il combattait armé de son glaive de feu!

Digitized by Google

SFORZZI.

Sforzzi t'a délivré.

FRESCOBALDI.

Sois plus humble, c'est Dieu.

SFORZZI, montrant Carlo.

Tu peux me reconnaître à ces marques sanglantes.

FRESCOBALDI.

Il faut attendre encor!... Que les heures sont lentes!

LÉONOR.

Rien ne peut maintenant l'arracher au trépas.
Infortuné! mes pleurs ne te sauveront pas.
Nuit terrible!... Pour nous ce sera la dernière.

FRESCOBALDI, aux Condottiéri.

Méritez, comme moi, par la sainte prière,
De punir l'apostat frappé d'aveuglement.
Des célestes arrêts trop indigne instrument,
Avant d'offrir au Ciel la victime abhorrée,
Que n'ai-je pu m'asseoir à la table sacrée
Où la grâce répand ses trésors précieux?
J'aurais été plus fort pour conquérir les cieux!
Aux mystères divins unissons nos pensées.

(Ils se prosternent.)

LÉONOR.

Qu'ai-je entendu?... Jamais dans ses fureurs passées
Rien ne fut comparable à ce délire affreux;
Il fait une vertu du meurtre!... Malheureux!...

CARLO, revenant à lui.

Où suis-je?... un froid mortel a glacé ma paupière!

LÉONOR.

Silence!

Digitized by Google

CARLO.

Quel sommeil!

LÉONOR.

Le crime est en prière;
Tremblez!

CARLO, se soulevant et cherchant son épée.

Qui? moi!... Ce fer!... Dieu! je suis désarmé!

LÉONOR.

Il se perd!

FRESCOBALDI, sortant de son recueillement au cri de Carlo.

Ton courage enfin s'est ranimé!

CARLO, le reconnaissant.

Frescobaldi!

FRESCOBALDI.

C'est moi.

CARLO.

Je suis captif!

FRESCOBALDI.

Ton maître
Dans peu d'instans aussi pourra me reconnaître!

CARLO.

Piége d'enfer!

FRESCOBALDI.

L'enfer qui s'ouvre sous tes pas,
Comme lui t'aveuglait;... mais vous ne pensiez pas
Que pour me retirer du fond du précipice,
Un prodige du ciel attestât sa justice.

CARLO.

Et c'est mon père!... O Dieu! que n'en puis-je douter?

Digitized by Google

FRESCOBALDI, poursuivant.

Deux fois en même jour elle vient d'éclater,
Et quand ce peuple impie a demandé ma tête,
Et lorsque, préludant à cette horrible fête,
Après m'avoir donné tous les noms odieux,
Ses malédictions achevaient ses adieux.
Dans l'une et l'autre épreuve une main invincible
M'a fait un bouclier de sa force invisible;
J'ai vu tomber mes fers, mon opprobre est fini;
Cette nuit Médicis reverra le banni!
Et toi qui me chassais, ton attente est trompée!

CARLO, se soulevant.

Ose un moment encor me rendre mon épée!

SFORZZI.

Qu'en ferais-tu?

CARLO.

Le lâche affecte le mépris!

SFORZZI.

On le doit au vaincu.

CARLO.

Des traîtres m'ont surpris.

FRESCOBALDI, s'approchant de lui.

Ces traîtres, instrumens des volontés suprêmes,
Se lasseront, crois-moi, d'entendre tes blasphêmes;
D'un mot à leurs fureurs je puis t'abandonner,
Soumets-toi!

CARLO.

Misérable!

LÉONOR.

Ils vont l'assassiner!

Digitized by Google

CARLO.

Je pressentis mon sort quand des trames perfides
Placèrent mon devoir entre deux parricides.

SFORZZI.

Que dit-il?

CARLO.

Et ton crime est retombé sur moi !...
Malheur à ton complice !... Il a trahi sa foi.

FRESCOBALDI.

Rends-lui grâce.

CARLO.

Frappez, c'est la mort que j'envie.

SFORZZI.

Ici nous risquons tout à lui laisser la vie ;
Il est temps de finir ces débats superflus.

LÉONOR.

Vous oseriez?...

SFORZZI, portant la main à son poignard.

Bientôt il ne se plaindra plus.

FRESCOBALDI.

Écoute.

(Il lui parle bas.)

SFORZZI.

Soit... Sforzzi jamais ne délibère.

FRESCOBALDI.

Va.

SFORZZI.

Captif, obéis.

CARLO, le suivant, soutenu par les Condottiéri.

O mon père! mon père!

Digitized by Google

SCÈNE II.

FRESCOBALDI, LÉONOR.

LÉONOR.

C'en est fait, dans le sang ils vont tremper leurs mains.
L'assassinat commence, et bientôt....

FRESCOBALDI.

Tu le plains!

LÉONOR, poursuivant.

Bientôt les meurtriers complices de ta rage,
Par ton affreux exemple excités au carnage,
Au nom même du Ciel, qui maudit vos fureurs,
Feront de ma patrie un vaste champ d'horreurs.
Malheureux! c'est la tienne!

FRESCOBALDI.

Oui, j'aime à reconnaître
Cette indigne patrie où le Ciel m'a fait naître!
J'ai reçu pour adieux, rejeté de son sein,
Les malédictions de son peuple assassin!
Épuise à la bénir ta voix reconnaissante;
Achève!...

LÉONOR.

La patrie est toujours innocente.

FRESCOBALDI.

Va, je n'oublierai pas qu'aujourd'hui je te dois
L'arrêt qui m'a proscrit une seconde fois.

LÉONOR.

N'impute qu'à toi seul cet arrêt légitime.

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Légitime !

LÉONOR.

Le sort qui m'a fait ta victime
M'attache à tes malheurs et même à tes forfaits.
Poursuis tes vœux cruels, ils seront satisfaits.
De l'exil au tombeau le chemin est facile ;
Si tu te repentais j'y descendrais tranquille :
L'Espérance fidèle y conduirait mes pas.

FRESCOBALDI.

Je dois me repentir ?

LÉONOR.

Tu ne le feras pas ;
Ton cœur est sans pitié.

FRESCOBALDI.

Le tien sans héroïsme.

LÉONOR.

On désarme l'orgueil, jamais le fanatisme.
Je vois ton avenir.

FRESCOBALDI.

Il sera glorieux !

LÉONOR.

L'horreur de l'échafaud !

FRESCOBALDI.

Dis la palme des cieux !

LÉONOR.

Dieu ne la donne point aux âmes criminelles.
Sa justice alluma des flammes éternelles ;
Et tous les meurtriers rejetés de son sein

Digitized by Google

Subiront des tourmens sans espoir et sans fin.
Soudainement frappé, tu vas tomber peut-être.

FRESCOBALDI.

Léonor !

LÉONOR.

Homicide ! oseras-tu paraître
Devant ton dernier juge?... Alors il jettera
Le sang dans la balance, et le sang pèsera...
Je vois à ta pâleur le trouble qui t'opprime !

FRESCOBALDI.

Léonor !

LÉONOR.

Un remords a précédé le crime.
Malgré toi tu frémis ;... je sens trembler ta main...

FRESCOBALDI.

Oui, je tremble !

LÉONOR.

Partons, reprenons le chemin
De l'exil.

FRESCOBALDI.

De l'exil ?

LÉONOR.

Même sort nous rassemble.
Viens, nous pourrons encor prier, pleurer ensemble ;
La clémence est facile au cœur de Médicis :
Espère ; il peut encor te rendre à ton pays.

FRESCOBALDI.

Mendier le pardon quand je tiens la victime !

LÉONOR.

Ingrat ! Et vivrais-tu s'il n'était magnanime ?

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Je n'existerais, moi, que pour me dévouer
Au supplice honteux de l'entendre louer ?

LÉONOR.

Cède à la vérité ; c'est elle qui m'inspire !

FRESCOBALDI.

Fais donc mentir le ciel, qui vient de le maudire.

LÉONOR.

Le ciel, toujours le ciel !

FRESCOBALDI.

Et toujours Médicis !
C'en est trop... Dans mon cœur, lâchement indécis,
Quand j'ai pu comprimer l'horreur qui me dévore,
Tes sacriléges cris me trahissent encore !
J'ai reconquis ma gloire, et tu veux m'en priver !

LÉONOR.

Non, je ne verrai pas ton forfait s'achever ;
Et puisqu'il faut enfin que la mort nous sépare,
Jusqu'à l'instant fatal tu m'entendras, barbare.

FRESCOBALDI.

Femme impie !

LÉONOR.

A tes pas mes pas s'attacheront !
Tu proscris un héros, mes cris l'avertiront ;
Et, si je le réveille au bord du précipice,
S'il t'oppose son bras armé par la justice,
Dans ce dernier combat, quel que soit le vainqueur,
Entre vous deux le fer rencontrera mon cœur.
Mais ne t'abuse pas ; ta tête criminelle
Est promise aux bourreaux... Salviati t'appelle ;

Digitized by Google

Déchiré par le peuple, au jour de son trépas,
Il te lègue son sort.

FRESCOBALDI.

Tu ne le verras pas!

LÉONOR.

Son poignard est resté dans ta main meurtrière.

FRESCOBALDI.

Adresse à l'Éternel ta dernière prière!

LÉONOR.

O ciel!

FRESCOBALDI.

Salviati prononce ton arrêt!

LÉONOR.

Frescobaldi!

FRESCOBALDI.

La mort gardera mon secret.

LÉONOR.

Qui? toi!... toi, mon époux!

FRESCOBALDI.

Je ne suis que ton juge.

LÉONOR.

Et seule,... seule ici,... sans appui,... sans refuge!...

FRESCOBALDI.

Je t'ai dit de prier!

LÉONOR.

Grand Dieu!... secourez-moi!...
Et rien ne me répond...

Digitized by Google

FRESCOBALDI.

Médicis, loin de toi,
Ignore ses périls...

LÉONOR, prêtant l'oreille.

Rien !

FRESCOBALDI.

Tu veux l'en instruire...
Tu cherches le chemin qui pourra t'y conduire...
Rien ne l'éveillera ; Dieu l'endort sur l'écueil.

LÉONOR, fuyant.

Médicis ! Médicis !

FRESCOBALDI, la poursuivant.

Va l'attendre au cercueil.

(Ils disparaissent. Sforzzi, qui s'est montré dans le fond, les suit de l'œil.)

SCÈNE III.

SFORZZI, *ensuite* MÉDICIS.

SFORZZI.

C'est bien le fanatique !... il est impitoyable !
Jamais condottiéré ne fit rien de semblable...
Mais qui veut réussir doit tout sacrifier.
Maintenant, plus de cris.

LÉONOR, dans la coulisse.

Ah Dieu !

SFORZZI.

C'est le dernier.

Digitized by Google

MÉDICIS, paraissant sous l'arcade à droite. Il est enveloppé d'un large manteau.

Quel lamentable accent!

LÉONOR, dans la coulisse.

Je meurs!

MÉDICIS.

C'est une femme!

SFORZZI, se découvrant.

Tout est fini... Grand Dieu, prends pitié de son âme!

MÉDICIS.

Avançons... La terreur n'atteint pas Médicis...
Rappelé près de moi par un ordre précis,
Sur mes instructions, qu'il doit avoir reçues,
Carlo s'est emparé de toutes les issues.

SFORZZI, s'approchant d'un sablier et le retournant.

L'heure s'approche... Avant que ce sable ait coulé
Le poignard de Sforzzi...

MÉDICIS.

Sforzzi!

SFORZZI, vivement.

Qui m'a parlé?

MÉDICIS, s'avançant.

C'est moi.

SFORZZI, tirant son poignard.

Qui toi?

MÉDICIS.

D'un mot je me fais reconnaître.

(Il lui parle à l'oreille.)

Digitized by Google

SFORZZI.

Ce mot de ralliment m'apprend qui tu peux être...
Mais seul ?

MÉDICIS.

Seul.

SFORZZI.

Et comment viens-tu d'être introduit?

MÉDICIS.

Par celui qui toi-même ici t'aura conduit.

SFORZZI.

A ce hardi complot Géronimo préside.

MÉDICIS.

Et le connais-tu ?

SFORZZI.

Non. J'ai soumis à ce guide
Mes trois cents compagnons, au carnage endurcis.
Dans son propre palais surprendre Médicis,
Par saint Janvier, conviens que c'est agir en maître.
Médicis dans une heure aura vécu.

MÉDICIS.

Peut-être.

SFORZZI.

Dans un songe trompeur sa vanité l'endort ;
Un seul coup de Sforzzi te répond de sa mort.

MÉDICIS.

Et s'il veillait?

SFORZZI.

Crains-tu qu'un ennemi te voie ?...
Foi de condottiéré, je verrais avec joie,

Digitized by Google

Quand nous l'attaquerons, qu'il fut prêt au combat;
Car je tiens à l'honneur, en tuant par état.
Le droit de la défense est un droit légitime;
Et d'ailleurs Médicis a toute mon estime.

MÉDICIS.

Tu l'estimes-donc?

SFORZZI.

Oui, beaucoup; et, comme moi,
Tu sais que Médicis est plus riche qu'un roi.
Que d'or!

MÉDICIS.

Un autre prix excite mon courage.

SFORZZI.

Un autre prix? J'entends; c'est Rome qui t'engage
A servir sa vengeance, et, fidèle à ce vœu,
Tu viens verser le sang qu'elle a promis à Dieu.

MÉDICIS.

Dieu me protégera; c'est en lui que j'espère.

SFORZZI.

Poursuis les biens du ciel, j'aime ceux de la terre;
Et pour en hériter, je frappe sans remords...
Mais j'ai toujours prié pour le repos des morts;
Médicis aura part demain à ma prière.

MÉDICIS.

Demain nous aurons fait justice tout entière.

SFORZZI.

Justice! je ne sais... Sans juger ce débat,
Voyant mon intérêt où je trouve un combat,
Je viens d'en livrer un digne de mon audace.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Un combat?

SFORZZI.

Hors des murs sont restés sur la place
Deux cents Toscans.

MÉDICIS.

C'est toi...

SFORZZI, montrant sa dague.

Tu doutes?... vois le sang,
C'est celui de leur chef.

MÉDICIS, à part.

Dieu!

SFORZZI.

Brave de haut rang,
Vrai lion... Contre moi que pouvait sa furie?...
Il portait ce joyau de la chevalerie,
Et s'obstina long-temps à le défendre, mais...

MÉDICIS.

Cette croix décorait Carlo!

SFORZZI.

Tu le connais?

MÉDICIS, se remettant.

Oui, je l'ai vu combattre.

SFORZZI.

Et moi j'ai son épée.

MÉDICIS.

Il est mort!

Digitized by Google

SFORZZI.

Non ; sa troupe et surprise et frappée
A péri...

MÉDICIS.

Toute ?

SFORZZI.

Toute ; et par ce coup hardi
Frescobaldi sauvé...

MÉDICIS.

Sauvé, Frescobaldi ?

SFORZZI.

Heureux de ressaisir l'espoir de la vengeance,
En frémissant de joie est rentré dans Florence.

MÉDICIS.

Il est libre !

SFORZZI.

Bientôt Médicis l'apprendra ;
A ses coups imprévus il le reconnaîtra.
Telle est de ce banni la fanatique rage,
Qu'il a plus de fureur que je n'ai de courage.
En imprécations sa femme s'emportait.
Tous ses cris ont cessé.

MÉDICIS.

Comment ?

SFORZZI.

La mort se taît.

MÉDICIS.

Et Carlo ?

SFORZZI.

Sois tranquille, il va bientôt lui-même
Se taire pour toujours.

Digitized by Google

MÉDICIS, à part.

Mon péril est extrême....
Seul, ce fer... C'est trop tard!

SFORZZI.

Ils viennent!

(Les Condottiéri, qui avaient emmené Carlo, reparaissent.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FRESCOBALDI, CONJURÉS.

FRESCOBALDI.

Les voici!

MÉDICIS, à part, et se mêlant aux Condottiéri.

Je suis en leur puissance!

FRESCOBALDI, montrant la porte du fond.

Introduis-les, Sforzzi.

(La grande porte du fond est ouverte; Sforzzi, sur le seuil, reçoit le mot d'ordre de chacun des Conjurés qui entrent.)

FRESCOBALDI, sur le devant de la scène.

Toi, pour qui j'ai rompu tout lien sur la terre,
Dieu juste! soutiens-moi dans mon saint ministère!

SFORZZI, fermant les portes.

De ces lieux redoutés qu'on défende l'abord;
Nul n'en pourra sortir sans recevoir la mort.
Tous, nous devons périr ou triompher ensemble.

FRESCOBALDI.

Un nom mystérieux, cette nuit nous rassemble.

Digitized by Google

TOUS, excepté Médicis.

Géronimo.

FRESCOBALDI.

Je dois, pour l'intérêt de tous,
M'assurer s'il n'est point de traître parmi nous.

SFORZZI.

A mes yeux, le perfide est celui qu'on soupçonne;
S'il en est un, qu'il meure.

FRESCOBALDI.

Oui, je te l'abandonne...
Ceux que le ciel invite à frapper Médicis,
Ont été prévenus par un secret avis
Qui doit-être, pour tous, semblable à ce modèle.
(A Sforzzi.)
Vois.

MÉDICIS, à part.

Celui que je tiens peut n'être pas fidèle!

SFORZZI, recevant tour à tour les billets et les comparant. Il lit haut le premier.

« Ce soir, aux bains Pitti... Géronimo. » C'est bien.

MÉDICIS, à part.

Du calme.

SFORZZI, à un autre Conjuré.

A toi.

FRESCOBALDI, regardant sous l'arcade à droite.

Qu'il tarde!

SFORZZI, à Médicis, qui est le dernier.

Et toi!

MÉDICIS, remettant le billet qu'il a reçu au deuxième acte.

Voici le mien.

Digitized by Google

SFORZZI.

Ces billets sont empreints du même signe.

FRESCOBALDI, les prenant.

Donne.

SFORZZI.

Même foi leur est due.

FRESCOBALDI, après un silence.

Écoutez... l'heure sonne
Enfin !... Préparez-vous, Dieu va guider vos pas !

SFORZZI.

Nous vendons notre vie et ne la donnons pas.
Avant tout le salaire.

TOUS, excepté Médicis.

Oui, de l'or.

FRESCOBALDI.

Cœurs sordides,
Un intérêt mondain seul vous rend intrépides.

SFORZZI.

Le prix de nos traités doit nous être remis.
Géronimo....

SCÈNE V.

LES MÊMES, MACHIAVEL.

MACHIAVEL, paraissant sous l'arcade à droite.

Tiendra tout ce qu'il a promis.

FRESCOBALDI.

C'est lui !

Digitized by Google

TOUS.

Géronimo !

MACHIAVEL.

Je vais cesser de l'être ;
Les dangers sont venus et je me fais connaître.

MÉDICIS, à part.

M'abuserais-je ?... non.

MACHIAVEL.

Je suis Machiavel.

MÉDICIS, à part.

Lui, grand Dieu !

MACHIAVEL.

Ceux à qui j'ai fait un noble appel
M'ont-ils répondu ?

FRESCOBALDI.

Tous.

MACHIAVEL.

Je crois à leur courage.

FRESCOBALDI, lui remettant les billets.

De leur fidélité reconnaissez le gage.

MACHIAVEL.

Je me confie à vous; le mystère et la nuit
Préparent le succès... Ce chemin y conduit.

MÉDICIS, à part.

Et je suis seul!

FRESCOBALDI.

Ce fer va le rendre facile.

MACHIAVEL.

Des feux sont allumés sur la tour Campanile;

Digitized by Google

Tes braves les ont vus... Tous vont se réunir
Au portique Saint-Marc.

MÉDICIS, à part.

Osons le prévenir !

MACHIAVEL.

Mais il faut que ma dette enfin soit acquittée,
Et votre récompense est déjà méritée.

(A Frescobaldi, lui donnant un sac de florins.)

Tiens.

FRESCOBALDI.

Partage Sforzzi, l'or est vil à mes yeux.

SFORZZI.

Tu renonces à l'or?

FRESCOBALDI.

Pour la gloire des cieux.

SFORZZI, pesant le sac.

Quoi ! pour notre salaire une aussi faible somme!
Estime-t-on si peu la tête d'un grand homme?

FRESCOBALDI.

Que dis-tu?

SFORZZI.

C'est le taux de celle d'un forban,
D'un prince de Calabre, ou d'un duc de Milan.
Il faut qu'un autre poids entre dans la balance
Où pèse d'un côté celui dont l'opulence
Assure le crédit de plusieurs souverains.
Sa tête, au plus bas prix, vaut cent mille florins.

MACHIAVEL.

Tu les auras.

Digitized by Google

SFORZZI.

Enfin, mes braves qu'on oublie,
Comptent sur ma promesse.

MACHIAVEL.

Elle sera remplie.
Crois moi, l'évènement nous satisfera tous.

SFORZZI.

Pour vous est le pouvoir, le pillage pour nous.

MACHIAVEL.

Oui, pour vous le pillage et pour moi la puissance.
Sixte nous autorise, et veut que la licence
Satisfasse aux fureurs de son ressentiment.

FRESCOBALDI.

Quand pour exécuter un juste châtiment,
Le ciel de ses fléaux armé la main de l'homme,
Plus le sang humain coule, et plus l'on plaît à Rome.
Ne tardons plus.... à l'œuvre!... et voici le signal!
Alors qu'il châtia le peuple de Baal,
L'ange exterminateur, sous son glaive de flammes,
Confondit les enfans, les vieillards et les femmes,
Et dans la nuit terrible aux tyrans d'Israël,
Pardonner fut un crime aux yeux de l'Éternel;
Comme dans cette nuit Dieu veut que tout périsse,
Toute lâche pitié trahirait sa justice.
Commencez par les Dix, frappez les sénateurs,
Mort aux vils conseillers, mort à tous les flatteurs,
Faites-leur expier leur homicide rage,
Portez dans leurs palais la flamme et le carnage.
Médicis d'un prélat fut l'horrible assassin,
C'est peu que nos poignards soient plongés dans son sein,

Digitized by Google

Il faut, si nous voulons que le crime s'expie,
Exterminer encore la race de l'impie!

MÉDICIS, à part.

Dieu!

FRESCOBALDI.

Du pontife saint l'ombre plane sur nous!
Ministres de vengeance, êtes-vous prêts?

LES CONJURÉS.

Oui, tous!

FRESCOBALDI.

Enfans de Médicis, votre mort est jurée!

MÉDICIS, hors de lui.

Enfans de Médicis, votre vie est sacrée!

MACHIAVEL.

Un traître parmi nous?

FRESCOBALDI.

Il blasphème!... C'est toi,
Perfide; quel es-tu? parle.

MÉDICIS, le frappant.

Reconnais-moi!

FRESCOBALDI.

Médicis!

TOUS.

Médicis!

MÉDICIS, l'épée à la main et rejetant son manteau.

C'est moi, tremblez!

FRESCOBALDI, tombant dans les bras de Sforzzi.

Vengeance!
Je meurs!

Digitized by Google

MÉDICIS, avec force.

Il est passé, le jour de l'indulgence,
Parricides!

TOUS.

Vengeance!

MÉDICIS.

Et c'est vous, insensés,
Quand vous devez frémir, c'est vous qui menacez,
Vous dont je peux d'un mot anéantir l'audace!
Je savais vos complots, j'en ai suivi la trace.
Prêts à verser mon sang lâchement mis à prix,
Vous pensiez me surprendre, et je vous ai surpris.

SFORZZI.

Quel homme!

MACHIAVEL.

Il vous abuse!

MÉDICIS.

Oui, ma garde fidèle
Veille, investit ces lieux.

MACHIAVEL.

Sa garde, et que peut-elle?

MÉDICIS.

C'est d'elle, c'est de moi que dépend votre sort,
D'un signal.... ce sera le signal de la mort
Qui va tomber sur vous plus prompte que la foudre!
Rien ne peut vous sauver, rien ne peut vous absoudre,
Non, rien!

MACHIAVEL, aux conjurés.

Vous hésitez?

Digitized by Google

SFORZZI.

Il est seul contre tous!

MACHIAVEL.

Lâches!

(Grand bruit extérieur.)

MÉDICIS.

Vous entendez! Dieu décide entre nous;
Fléchissez!

MACHIAVEL.

Moi, jamais!

MÉDICIS.

Sforzzi, je te pardonne.
(Aux conjurés.)
Vous, fléchissez!

SFORZZI.

Cédons.... Il est digne d'un trône!

VOIX EXTÉRIEURES.

Médicis!

(Sforzzi s'est incliné; tous les Condottiéri l'imitent. Machiavel se couvre le visage de son manteau; les portes du fond tombent en éclat.)

Digitized by Google

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, LA DUCHESSE, POLITIEN, MARIA, PEUPLE, *et ensuite* CARLO.

(La scène est éclairée par des torches.)

LA DUCHESSE, se précipitant dans les bras de son époux.

Médicis!

MARIA.

Il vit!

MÉDICIS, montrant les conjurés.

Vous le voyez,
Je n'avais rien à craindre; ils sont tous à mes pieds!

LA DUCHESSE.

Mon Dieu, tu l'as sauvé!

POLITIEN.

Je frémis et j'admire!

MÉDICIS.

Mais, privé de secours, Carlo peut-être expire.

LA DUCHESSE.

Il est ici?

MARIA.

Carlo!

MACHIAVEL, se levant.

Mon fils!

Digitized by Google

MÉDICIS.

Qu'en as-tu fait?
Réponds, Machiavel.

MACHIAVEL.

Qui? moi!

LA DUCHESSE.

Lui? ce forfait!

MÉDICIS, à Sforzzi.

Toi que j'ai pardonné, viens, conduis-nous.

MARIA.

J'espère!
Courons!

MÉDICIS, aux conjurés.

S'il n'est plus temps, malheur à vous!

CARLO, dans le fond, se traînant.

Mon père!

MARIA.

Je l'entends!

LA DUCHESSE.

Oui.

MACHIAVEL, courant à lui.

Mon fils!

MARIA, après avoir vu la blessure de Carlo, et se jetant dans les bras de la duchesse.

Ils l'ont assassiné!
Ah! madame!

CARLO, soutenu, et dans le délire.

A quel sort m'avez-vous condamné,
Mon père!... Il va périr.... Je ne puis le défendre!...

Digitized by Google

MÉDICIS.

C'est moi!... C'est Médicis!

CARLO.

Qui? vous!

MÉDICIS.

Je veux te rendre
A l'amour, au bonheur.

CARLO, le reconnaissant.

Médicis!... vous vivez?...
Maria... mes amis... Eh! qui vous a sauvés?
J'ai cru de votre mort voir les apprêts funèbres...
Et que de meurtriers!... Ah! si dans les ténèbres,
Celui qui les guidait n'a point caché ses pas,
Ne dites pas son nom.... Je ne le connais pas.

MARIA.

Carlo!

CARLO.

Je perds la vie!... elle m'était bien chère!
Plaignez l'enfant qui meurt sans embrasser son père!
(A Médicis.)
Mais sur ma tombe grâce!... Il sera trop puni!...
J'ai trop vécu... priez... Adieu... Tout est fini.

MARIA, se précipitant sur lui.

Il meurt!

MÉDICIS.

De ces brigands, soldats, qu'on me délivre

MACHIAVEL.

Qu'on me mène à la mort.

Digitized by Google

MÉDICIS.

Je te condamne à vivre.
Parricide ennemi de nos plus saintes lois,
Parjure à tes sermens, tu les trahis deux fois.
Va mourir dans l'exil, sous le poids de ton crime.
Mais avant de partir contemple ta victime.
Sur le sein de ton fils, c'est ton impiété
Qui grave en traits de sang : « MORT POUR LA LIBERTÉ. »

MACHIAVEL.

Mon fils!

MÉDICIS, poursuivant.

Elle triomphe, et l'œuvre est achevée ;
Gloire à ses défenseurs, la patrie est sauvée!

FIN.

Digitized by Google